



## Arrêt

**n° 212 173 du 9 novembre 2018**  
**dans l'affaire X / III**

**En cause : X**

**Ayant élu domicile : au cabinet de Maître K. OOSTERLINCK**  
**Bosstraat 165**  
**9420 MERE**

**Contre :**

**L'Etat belge, représenté par le Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, chargé de la**  
**Simplification administrative**

---

### **LE PRÉSIDENT F.F. DE LA IIIE CHAMBRE,**

Vu la requête introduite le 12 janvier 2017, par X, qui déclare être de nationalité géorgienne, tendant à la suspension et l'annulation de la décision déclarant non fondée une demande d'autorisation de séjour, prise le 5 décembre 2016, sur la base de l'article 9ter de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, dite ci-après « *la loi du 15 décembre 1980* », ainsi qu'à l'encontre de l'ordre de quitter le territoire délivré le 14 décembre 2016.

Vu le titre 1er bis, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980.

Vu la note d'observations et le dossier administratif.

Vu l'ordonnance du 29 août 2018 convoquant les parties à l'audience du 21 septembre 2018.

Entendu, en son rapport, Mme M. GERGEAY, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Me N. SEGERS *loco* Me K. OOSTERLINCK, avocat, qui comparaît pour la partie requérante, et Me S. ARKOULIS *loco* Mes D. MATRAY et N. SCHYNTS, avocat/attaché, qui comparaît pour la partie défenderesse.

### **APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :**

#### **1. Faits pertinents de la cause.**

La partie requérante, accompagnée de son enfant [E.], née le 8 juillet 2000, a déclaré être arrivée en Belgique le 8 octobre 2012. Le même jour, elle a introduit une première demande de protection internationale qui s'est clôturée négativement par un arrêt n° 101 688 prononcé par le Conseil le 25 avril 2013.

Le 13 décembre 2012, la partie défenderesse a pris à l'encontre de la partie requérante un ordre de quitter le territoire.

Par un courrier recommandé du 15 février 2013, la partie requérante a introduit une demande d'autorisation de séjour sur la base de l'article 9ter de la loi du 15 décembre 1980, pour elle-même et pour sa fille en raison de l'état de santé de celle-ci.

Cette demande a été complétée à différentes reprises.

Le 28 juin 2013, ladite demande a été déclarée recevable, mais le 15 janvier 2015, la partie défenderesse l'a déclarée non fondée, par une décision assortie d'un ordre de quitter le territoire. La partie requérante a introduit un recours à l'encontre de la première décision, qui a été annulée par un arrêt n° 155.440 prononcé par le Conseil le 27 octobre 2015.

Dans l'entretemps, soit le 25 février 2015, la partie requérante a introduit une nouvelle demande de protection internationale, qui a fait l'objet d'un refus de prise en considération par le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides le 13 mars 2015. Le recours introduit à l'encontre de cette décision s'est clôturé négativement par l'arrêt du Conseil n° 144 392 du 28 avril 2015.

Le 1er décembre 2015, le fonctionnaire médecin a rendu un second avis sur le dossier médical de [E.].

Le 8 décembre 2015, la partie défenderesse a pris une nouvelle décision relativement à la demande d'autorisation de séjour susmentionnée, introduite sur la base de l'article 9ter de la loi du 15 décembre 1980, ainsi qu'un ordre de quitter le territoire, décisions qu'elle a toutefois retirées le 27 janvier 2016.

Le 17 février 2016, le fonctionnaire médecin a rendu un troisième avis sur le dossier médical de [E.].

Le 2 mars 2016, la partie défenderesse a pris une décision déclarant la demande précitée recevable mais non fondée. Cette décision a été annulée par un arrêt n° 175.269 prononcé par le Conseil le 23 septembre 2016.

Le 25 novembre 2016, le fonctionnaire médecin a rendu un quatrième avis sur le dossier médical de [E.].

Le 5 décembre 2016, la partie défenderesse a déclaré la demande introduite sur la base de l'article 9ter de la loi du 15 décembre 1980 recevable mais non fondée.

Cette décision, qui constitue le premier acte attaqué, est motivée comme suit :

« Motif:

*Les intéressées invoquent un problème de santé chez [E.] à l'appui de leur demande d'autorisation de séjour justifiant, selon elles, une régularisation de séjour en Belgique. Le Médecin de l'Office des Etrangers (O.E.), compétent pour l'évaluation de l'état de santé de l'intéressée et, si nécessaire, pour l'appréciation des possibilités de traitement au pays d'origine et/ou de provenance, a ainsi été invité à se prononcer quant à un possible retour vers le la Géorgie, pays d'origine des requérantes.*

*Dans son avis médical remis le 25.11.2016, le médecin de l'O.E. atteste que la requérante présente une pathologie et affirme que l'ensemble des traitements médicamenteux et suivi requis sont disponibles au pays d'origine. Il ajoute que ces soins médicaux sont accessibles aux requérantes et que l'état de santé de l'intéressée ne l'empêche pas de voyager. Dès lors, le médecin de l'O.E. conclut qu'il n'y a pas de contre-indication d'un point de vue médical à un retour de la requérante dans son pays d'origine.*

*Vu l'ensemble de ces éléments, il n'apparaît pas que l'intéressée souffre d'une maladie dans un état tel qu'il entraîne un risque réel pour sa vie ou son intégrité physique ou il n'apparaît pas que l'intéressée souffre d'une maladie dans un état tel qu'elle entraîne un risque réel de traitement inhumain ou dégradant lorsqu'il n'existe aucun traitement adéquat dans son pays d'origine ou dans le pays où elle séjourne .*

*Par conséquent, il n'existe pas de preuve qu'un retour au pays de séjour soit une atteinte à la directive Européenne 2004/83/CE, ni à l'article 3 CEDH ».*

Le 14 décembre 2016, la partie défenderesse a pris à l'encontre des parties requérantes un ordre de quitter le territoire, motivé comme suit :

*« En vertu de l'article 7, alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> de la loi du 15 décembre 1980, il demeure dans le Royaume sans être porteur des documents requis par l'article 2 : l'intéressée n'est pas en possession d'un passeport avec un visa valable*

*Krachtens artikel 7, eerste lid, 1<sup>o</sup> van de wet van 15 december 1980, verblijft hij in het Rijk zonder houder te zijn van de bij artikel 2 vereiste documenten : betrokkene is niet in het bezit van een paspoort met een geldig visum ».*

Il s'agit du second acte attaqué.

Les deux actes attaqués ont été notifiés le 14 décembre 2016.

## **2. Exposé du moyen d'annulation.**

La partie requérante prend un moyen, le second de la requête, libellé comme suit :

**« MIDDEL 2: Schending aan van de motiveringsplicht voortvloeiend uit de artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen, van artikel 9ter van de vreemdelingenwet en van artikel 3 van het EVRM.**

De bestreden beslissing werd andermaal onvoldoende gemotiveerd.

De arts-adviseur oordeelt dat de medicatie noodzakelijk voor de behandeling van de ziekte van de dochter van verzoekster, alsook de medische opvolging van de gezondheidstoestand, in het land van herkomst voorhanden is en dat er kennelijk geen tegenindicatie voorhanden is die aantoonde dat de gezondheidstoestand de terugreis in de weg staat.

De arts-adviseur voegt geen enkel nieuw element aan dat deze motivering steunt. Integendeel, de arts-adviseur herhaalt tot treurens toe alle voorgaande medische attesten die tot grondslag

hebben gediend van de door de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen vernietigde beslissingen tot ongegrondheid.

Op heden stelt de arts-adviseur dat verzoekster arts van opleiding is en dat zij haar werk in het thuisland kan hervatten, zodat er geen gebrek is aan financiële mogelijkheden om zich toegang te verschaffen tot de gezondheidszorg in haar thuisland.

### **(1)**

Noch DVZ, noch de arts-adviseur, houdt rekening met de bijzondere situatie van verzoekster die aangepaste zorgen vereist.

De diagnose staat op heden immers nog niet vast en er is verder doorgedreven medisch onderzoek noodzakelijk in een gespecialiseerd centrum zoals het neuromusculair centrum van het UZ Gent. (stuk 8)

Ook in het meest recente attest dd. 12/10/2015 bevestigt Prof.Dr. VAN COSTER de noodzaak van het voorhanden zijn van volgende therapieën (stuk 9):

- "mantelzorg, multidisciplinaire opvolging noodzakelijk gezien ernstige neuromusculaire problematiek
- Specifieke revalidatie, kiné, IPV-noodzakelijk".

Het stoppen van de huidige behandeling en het stoppen van verder onderzoek en opvolging met medicatie kan ernstige gevolgen hebben zoals onder andere het verergeren van de symptomen of de dood. De ziekte van de dochter van verzoekster is zeer ernstig en zeer bedreigend voor zijn levenskwaliteit en om deze reden wel een reëel risico inhoudt voor zijn leven of fysieke integriteit. (stuk 8 en 9)

In het land van herkomst Georgië is geen adequate diagnostische en therapeutische oppuntstelling mogelijk: geen genetische onderzoeken, geen spierbiopsie, geen histomorfologie, geen gecentraliseerde multidisciplinaire neurologische centra.

Dergelijk centrum is in het land van herkomst niet beschikbaar. Dit wordt eveneens bevestigd door haar behandelend geneesheer Prof. R. Van Coster. (stuk 6 en 8)

In Georgië kan de medische toestand van de dochter kan enkel onderzocht door EMG doch dit is absoluut onvoldoende.

**Het gebrek aan adequate behandeling in het land van herkomst kan door DVZ niet worden weerlegt. Dit blijkt nadrukkelijk uit het feit dat DVZ telkens dezelfde overweging gebruikt welke herhaaldelijk hebben geleid tot vernietiging van de beslissingen tot ongegrondheid bij arrest dd. 27/10/2015 en arrest dd. 23/09/2016.**

Deze argumenten worden door DVZ naast zich neergelegd.

Het bestaan van een stichting in Georgië voor genetische en zeldzame aandoeningen toont op geen enkele manier aan dat er een adequate behandeling en begeleiding mogelijk is voor [E.].

Loutere therapie met medicatie, zoals de arts-adviseur vooropstelt voldoet niet aan de medische behoeften van verzoekster.

Een gebrek aan onderzoek en opvolging van verzoekster zal een onmiddellijke en ernstige implicatie op haar gezondheidstoestand tot gevolg hebben, meer bepaald een standvastige achteruitgang van de gezondheidstoestand. (stuk 8 en 9)

Artikel 9ter van de wet van 15 december 1980 bepaalt dat de vreemdeling die op zodanige wijze lijdt aan een ziekte dat deze ziekte een reëel risico inhoudt voor zijn leven of fysieke integriteit of een reëel risico inhoudt op een onmenselijke of vernederende behandeling wanneer er geen adequate behandeling is in zijn land van herkomst of het land waar hij verblijft, kan een machtiging tot verblijf in het Rijk aanvragen bij de minister of zijn gemachtigde.

Volgens de voorbereidende werkzaamheden van de Wet van 15 september 1980, deze mogelijkheid betreft de "vreemdelingen die lijden aan een ziekte, waarvoor een adequate behandeling ontbreekt in het land van herkomst of verblijf, waarbij het terugsturen van de vreemdeling een reëel risico inhoudt op zijn leven of fysieke integriteit of die een reëel risico inhoudt op een onmenselijke of vernederende behandeling in zijn land van herkomst of verblijf" (Pari. Doc., Kamer, 2005-2006, 51-2478/001, pp. 34 en 35).

Deze bepaling houdt een omzetting in Belgisch recht in van artikel 15 van de richtlijn 2004/83/CE van 29 april 2004. Dit artikel bepaalt de ernstige schade die een subsidiaire bescherming rechtvaardigen. Volgens een arrest van uw Raad n° 92.258 dd. 27 november 2012, het artikel 9ter eerst, bestaan er drie soorten ziekten die kunnen leiden tot de verlening van een verblijfsvergunning op basis van dit artikel wanneer er geen adequate behandeling is in de land van herkomst of het land van verblijf: (...). In een arrest dd 19 juni 2013 (nummer 223.961), bepaalt de Raad van Staat dat: (...) De Raad concludeert dat: (...). In een recent arrest van 28 november 2013 (n° 225.632), heeft de Raad van State rechtgesproken over het artikel 9ter van de vreemdelingenwet dat: (...). Betreffende de adequate behandeling dient er nagekeken te worden naar de mogelijke distributie van de zorgen of de mogelijkheid om een behandeling of onderzoeken op gang te zetten en naar de concrete mogelijkheid voor de zieke om ervan te kunnen genieten rekening houdend met de financiële toestand, de afstanden,

De Directeur van de Dienst Vreemdelingenzaken heeft naar deze voorwaarden van een effectieve en concrete toegankelijkheid verwezen in zijn verhoor voor het Parlement: « De effectieve toegankelijkheid van die infrastructuur en de materiële mogelijkheid om behandeling en medicatie te krijgen worden ook in rekening gebracht" (Pari. Doc., Kamer, 2005-2006, n°2478/008, page 137). Artikel 62 van de wet van 15 december 1980 eist een volledige en correcte motivering van de administratieve beslissingen. Deze motivering moet rekening houden met de elementen van het dossier in het geheel en hierop antwoorden op pertinente wijze zodat de eiseres de redenering en de draagwijdte van de akte kan begrijpen. Op basis van deze formele motiveringsplicht van bestuurshandelingen en de rechtsbeginselen van behoorlijk bestuur, moeten individuele beslissingen formele gemotiveerd, d.w.z. dat "de motieven die de beslissing schragen in de beslissing zelf moeten worden opgenomen" en dat, volgens art. 3 van de Wet van 1991, de motivering in de beslissing zelf de juridische en feitelijke overwegingen vermelden die aan

de beslissing ten grondslag liggen en dit op afdoende wijze". Om afdoende te zijn, moeten de motivering juist, pertinent, concreet, precies en volledig zijn. Betreffende artikel 9 ter, dient de motivering te bepalen dat de ziekte niet ernstig is, of dat de zorgen beschikbaar en toegankelijk zijn. De kennelijk beoordelingsfouten kunnen leiden tot de vernietiging van een bestuurshandeling. Worden beschouwd als redelijk beslissingen die verstaanbaar, aanvaardbaar en aannemelijk zijn.

Gelet op al het voorgaande schendt DVZ de motiveringsplicht voortvloeiend uit de artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen.

## (2)

In de bestreden beslissing wordt door de verwerende partij op geen enkele manier in concreto aangetoond op welke manier de medische zorgen voor verzoekster in Georgië toegankelijk zouden zijn.

Er wordt niet concreet ingegaan op de beschikbaarheid en toegankelijkheid van de voor verzoekster specifiek noodzakelijk geachte medische zorg.

In casu is een loutere behandeling met medicatie immers absoluut onvoldoende.

Uit de voorgelegde medische attesten blijkt duidelijk dat een verdere doorgedreven behandeling in een gespecialiseerd centrum noodzakelijk is.

Verschillende door verzoekster voorgelegde medische attesten bevestigen dat er dergelijk gespecialiseerd centrum NIET voorhanden is in het land van oorsprong.

Bovendien dient benadrukt dat de diagnose op heden nog niet definitief kan worden gesteld, zodat verder doorgedreven gespecialiseerd onderzoek noodzakelijk is.

Het gebrek aan motivering omtrent de toegankelijkheid van de zorgen schendt artikel 9ter van de vreemdelingenwet. In de bestreden beslissing, maakt de verwerende partij geen beoordeling van de beschikbaarheid en toegankelijkheid van de zorgen in Georgië. De arts-adviseur vermeldt uitsluitend dat de noodzakelijke zorgen toegankelijk zouden zijn.

Noch de arts-adviseur noch de verwerende partij spreekt zich uit omtrent de verdere noodzakelijk diagnostische opvolging, aangezien een definitieve diagnose op heden nog niet vaststaat. Zolang de oorzaken van de medische toestand van verzoekster onbekend blijven is een adequate medische begeleiding onmogelijk.

Georgië beschikt over geen neuromusculair centrum waar de dochter van verzoekster haar begeleiding en onderzoeken zou kunnen volgen.

Zoals supra gesteld onder middel 1 is het huidige medisch attest waarop de bestreden beslissing is gesteund identiek aan de voorgaande medische attesten gekoppeld aan de voorgaande beslissingen tot ongegrondheid, allen vernietigd door de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen.

Verzoekster herhaalt op heden haar argumentatie betreffende de door verwerende partij aangehaalde verwijzingen:

- De eerste verwijzing betreft een verwijzing naar de "Rare Disease Day" georganiseerd op 29 februari 2016. De organisatie van dergelijke evenementen toont juist aan dat er in Georgië een gebrek aan medische zorgen is voor dergelijke ziekten.

De organisatoren wensen dit juist aan te kaarten en organiseren hiervoor dergelijke evenementen. De link bevestigt het standpunt van verzoekster.

Om deze reden werd eveneens een Stichting voor genetische en zeldzame ziekten opgericht. Het gebrek aan voldoende mogelijkheden voor het stellen van een diagnose en behandeling wordt bij deze stichting aangekaart.

Deze elementen bevestigen het standpunt van verzoekster.

- Verwijzing 2 betreft een verwijzing naar de webpagina:  
[www.ucomparehealthcare.com/drs/georgia/neurology\\_child\\_neurology](http://www.ucomparehealthcare.com/drs/georgia/neurology_child_neurology)

Hieruit blijkt dat er 353 neurologen in Georgië aanwezig zijn.

Er blijkt geenszins dat er een multidisciplinair neurologisch centrum voorhanden is, noch dat deze op een gemakkelijke wijze toegankelijk zijn voor verzoeker.

- Dat er in Georgië een zorgverzekering werd georganiseerd voor kinderen onder de 18 jaar betekent evenmin dat er adequate behandelingsmogelijkheden zijn voor de zeer specifieke gezondheidssituatie voor [E.].
- Ook de door verwerende partij aangehaalde – niet bewezen - overweging dat er in hoofde verzoekster voldoende financiële middelen voorhanden zijn of minstens de mogelijkheid bestaat zich voldoende financiële middelen te verschaffen om toegang te hebben tot de gezondheidszorg in het land van herkomst is compleet naast de kwestie.

De in hoofde van [E.] levensnoodzakelijke gezondheidszorg is – zoals supra gesteld – niet in het land van herkomst voorhanden. De behandelingsmogelijkheden bestaan immers niet.

Of verzoekster al dan niet financiële middelen heeft, hetgeen geenszins het geval is, zal het gebrek aan behandelingsmogelijkheden niet veranderen.

Of de behandeling mogelijk zal zijn voor de eiseres, die uit Georgië afkomstig is, werd niet onderzocht. Het is in casu geenszins overbodig te onderzoeken of behandeling en opvolging in Georgië beschikbaar én toegankelijk zijn. De arts-adviseur is niet nagegaan of de ziekte van verzoekster een reëel risico inhoudt op een onmenselijke of vernederende behandeling doordat er geen adequate behandeling beschikbaar is in het land van herkomst. De mogelijkheden en toegankelijkheid van de behandeling in het land van herkomst werden niet onderzocht.

Een adequate behandeling en opvolging van de eiseres is onontbeerlijk, gelet op het reële risico voor het leven of de fysieke integriteit bij stopzetting van haar behandeling.

**Uit alle elementen blijkt zeer duidelijk dat de stelling van DVZ dat er afdoende behandelingsmogelijkheden zijn in Georgië op geen enkele manier wordt gestaafd.**

**Integendeel,**

**Er blijkt duidelijk dat er zich een probleem manifesteerd aangaande genetische en zeldzame ziekten.**

Door het gebrek aan afdoende behandelings- en onderzoeksmogelijkheden in het land van herkomst betekent de bestreden beslissing een schending van artikel 9ter wet 15/2/1980 en artikel 3 EVRM.

De ziekte houdt immers een reëel risico in voor het leven en de fysieke integriteit van verzoekster. Het gebrek aan adequate behandeling in het land van herkomst betekent een onmenselijke en vernederende behandeling in het licht van de wet van 15/12/1980 en in het licht van artikel 3 EVRM.

Dat het middel bijgevolg gegrond is”.

### **3. Discussion.**

3.1. Sur le second moyen, le Conseil rappelle que si l'obligation de motivation formelle qui pèse sur l'autorité n'implique nullement la réfutation détaillée de tous les arguments avancés par la partie requérante, elle comporte, néanmoins, l'obligation d'informer la partie requérante des raisons qui ont déterminé l'acte attaqué et ce, aux termes d'une motivation qui réponde, fût-ce de façon implicite mais certaine, aux arguments essentiels de l'intéressé.

3.2.1. En l'espèce, le Conseil observe qu'il a été jugé précédemment dans son arrêt n° 155.440 du 27 octobre 2015, que « [l]es attestations médicales déposées à l'appui de la demande d'autorisation de séjour en application de l'article 9ter de la Loi mentionnent toutefois, à plusieurs reprises, la nécessité d'un suivi multidisciplinaire, notamment les certificats médicaux types du 25 octobre 2010 et du 6 juin 2011 ainsi que les certificats médicaux type des 20 septembre 2013 et 13 mars 2014. Par ailleurs, plusieurs certificats médicaux indiquent également que la fille de la requérante est actuellement suivie dans un centre de référence neuromusculaire. Le Conseil observe également qu'il ressort du certificat médical type du 9 septembre 2014 précise sous le point F « *Si d'application : quels sont les besoins spécifiques en matière de suivi médical ? Une aide apportée par les proches est-elle requise ?* » (traduction libre du néerlandais) qu'un suivi dans un centre de référence neuromusculaire est à prévoir après bilan complémentaire, ce qui ressort d'ailleurs du rapport du 9 janvier 2015 du médecin conseil de la partie défenderesse. ».

Cet arrêt avait procédé à l'annulation d'une première décision de rejet prise sur la demande d'autorisation de séjour de la partie requérante introduite le 15 février 2013 au motif que ni la partie défenderesse ni le fonctionnaire médecin n'ont tenu compte de la nécessité de prévoir un suivi multidisciplinaire dans un centre de référence neuromusculaire.

Le Conseil observe qu'il a dû, par un arrêt n°175.269 du 23 septembre 2016, procéder à une nouvelle annulation d'une seconde décision statuant sur ladite demande, après avoir constaté que l'avis sur lequel ladite décision se fondait réitérait, s'agissant de la disponibilité des soins, les motifs et références déjà contenus dans l'avis à la base du premier arrêt d'annulation, à l'exception de deux nouvelles références renvoyant à des sites internet, qui ne contenaient cependant pas de renseignement sur l'existence en Géorgie d'un centre de référence neuromusculaire, étant précisé que la simple indication de la présence de neurologues en Géorgie et d'une fondation pour maladies génétiques rares était manifestement insuffisante à cet égard.

Le dernier avis rendu par le fonctionnaire médecin, soit celui du 25 novembre 2016, qui fonde la première décision attaquée, reprend les mêmes références que celles analysées dans l'arrêt précédent, sous réserve de l'ajout d'une requête MEDCOI du 22 décembre 2015, référencée BMA-7539.

Or, si certains centres ou hôpitaux sont indiqués dans ladite requête MEDCOI, il n'est pas permis d'en déduire qu'au moins l'un d'entre eux serait un centre de référence neuromusculaire.

Le Conseil doit dès lors constater que la partie défenderesse n'a pas rencontré cet argument essentiel de la partie requérante, présenté à l'appui de sa demande d'autorisation de séjour introduite sur la base de l'article 9ter de la loi du 15 décembre 1980.

Les considérations de la partie défenderesse dans sa note, relatives à l'absence de confirmation de la myasthénie dans l'avis médical du fonctionnaire médecin, ne peuvent être retenues dans la mesure où elles tendent à contredire les constats effectués par le Conseil dans son arrêt n° 155.440, et qui sont le soutien nécessaire de sa décision, en sorte qu'ils sont revêtus de l'autorité de la chose jugée.

3.2.2. Il résulte de ce qui précède que le second moyen est fondé, en ce qu'il est pris de la violation de l'obligation de motivation formelle et dans les limites exposées ci-dessus, ce qui suffit à justifier l'annulation des actes attaqués.

3.3. Il n'y a pas lieu d'examiner les autres aspects des moyens dès lors qu'à les supposer fondés, ils ne pourraient conduire à une annulation aux effets plus étendus.

#### **4. Débats succincts.**

4.1. Les débats succincts suffisant à constater que la requête en annulation doit être accueillie, il convient d'appliquer l'article 36 de l'Arrêté royal du 21 décembre 2006 fixant la procédure devant le Conseil du Contentieux des Etrangers.

4.2. Les décisions attaquées étant annulées par le présent arrêt, il n'y a plus lieu de statuer sur la demande de suspension.

**PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE :**

**Article 1<sup>er</sup>**

La décision, prise le 5 décembre 2016, déclarant non fondée la demande d'autorisation de séjour, est annulée.

**Article 2**

L'ordre de quitter le territoire, pris le 14 décembre 2016, est annulé.

**Article 3**

Il n'y a plus lieu de statuer sur la demande de suspension.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le neuf novembre deux mille dix-huit par :

|                 |                                                    |
|-----------------|----------------------------------------------------|
| Mme M. GERGEAY, | président f.f., juge au contentieux des étrangers, |
| M. A. IGREK,    | greffier.                                          |

|              |               |
|--------------|---------------|
| Le greffier, | Le président, |
|--------------|---------------|

A. IGREK

M. GERGEAY